

Assemblée Générale de l'association "Pour le Littoral Picard et la Baie de Somme"

Samedi 02 mars 2019

Conférence-débat

Saint-Valéry-sur-Somme

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

C'est pour moi, soyez-en convaincus, un grand honneur et un vrai bonheur d'animer cette conférence-débat à l'occasion des 30 ans de l'Association LPBS (Pour le Littoral Picard et la Baie de Somme) et à l'issue de notre assemblée générale, je dis notre assemblée car je suis membre de l'association depuis de nombreuses années et suis ses travaux avec intérêt.

Pour commencer, je voudrais me joindre à l'hommage rendu au président fondateur, le recteur Robert Mallet. La famille MALLET est liée à la mienne pour une raison pittoresque : Georges MALLET, le grand-père du Recteur, fût l'ami et l'adjoint de mon arrière-grand-père Charles BIGNON qui fut maire d'Abbeville pendant un quart de siècle.

Cela me donna le privilège de rencontrer à maintes reprises Robert MALLET vers qui vont nos pensées reconnaissantes aujourd'hui.

Je dois évoquer également le rôle important et difficile de successeur que joua Monsieur Jacques MORTIER lorsque le Recteur décida de cesser ses fonctions à partir de l'an 2000. Fatigué, souffrant, il ne peut être parmi nous mais je souhaitais lui témoigner une amitié reconnaissante.

Évidemment, un amical salut au Président HOEBLICH qui depuis 2013 a pris le relais. Sa connaissance de la Baie, de ses milieux, de sa géographie est importante pour notre association et il m'a dit sa volonté de poursuivre, amplifier, renforcer ses activités et son rayonnement.

Je n'oublie pas Madame Isabelle ESTIENNE secrétaire générale de l'Association. Elle y joue un rôle essentiel : sans elle, cette journée anniversaire n'aurait pas été possible.

Je ne peux pas à l'occasion de cet anniversaire ne pas évoquer la mémoire de Max LEJEUNE. La mort de mon père en 1980, il y a bientôt 40 ans, bouleversa mon plan de vie et fit de moi avec l'aide des électeurs du canton de Oisemont, un conseiller général dans une assemblée où le bénéfice de l'âge permettait à Max LEJEUNE de conserver la présidence.

Il avait 40 ans de plus que moi et sa vie politique était impressionnante ! Cela fut une opportunité formidable "d'entrer en politique" à ses côtés. Il n'était pas un mentor facile mais bien précieux.

Je lui dois indiscutablement une partie importante de mon engagement pour la baie de Somme, le littoral picard, la conscience de la beauté et de la richesse de la nature en Picardie maritime. Max LEJEUNE fut le créateur du syndicat mixte SMACOPI (syndicat d'aménagement de la Côte Picarde) en 1974 et j'eus la chance de devenir le Président de ce bel outil après qu'André LEDUC eut cessé ses activités publiques.

Ce n'est pas un hasard si j'ai commencé par évoquer la mémoire de Robert MALLET, puis celle de Max LEJEUNE, car l'un influença sûrement l'autre. Si l'inclinaison de Robert MALLET était plus construite, celle du Président LEJEUNE était plus intuitive, plus politique dans le bon sens du terme. Peut-être, pour terminer cette série, il est pertinent et juste d'évoquer le peintre Alfred MANESSIER. Il eut lui aussi une influence discrète mais précieuse.

Comment traiter ce sujet sur lequel le président HOEBLICH et moi-même sommes tombés d'accord : "30 ans après ... ?". Il n'était pas question de dresser un bilan exhaustif, même s'il n'est pas possible de ne pas évoquer les acquis de ces trente années pour interroger l'avenir.

J'ai compris l'interrogation du sujet qui nous réunit comme :

- Où allons-nous ?
- Que faisons-nous ?
- Quelles perspectives ?
- Quels scénarii ? dirait-on aujourd'hui.

Avant de tenter d'esquisser des pistes d'avenir, il est indispensable de bien regarder en face la réalité du monde dans lequel nous vivons.

Nous sommes confrontés à plusieurs crises qui affectent notre planète : il serait à mon sens criminel de faire mine de ne pas les voir pour organiser "notre petite vie " tranquille entre Picards pour conserver et développer notre Baie à notre rythme, comme si rien ne se passait.

Examinons ensemble les points préoccupants :

1. Le Climat d'abord.

Tous les travaux scientifiques s'accordent désormais sur l'augmentation rapide des températures, sur la fonte des glaces et glaciers, Groenland, Antarctique, Arctique, sur l'élévation du niveau des océans, sur la fréquence des tempêtes de plus en plus violentes, des crises de sécheresse, sur les inondations, etc.

Les travaux du GIEC le confirment, rapport après rapport. Je préside au Sénat un groupe de travail transpartisan sur les négociations climatiques internationales et, depuis 2014, je participe aux COP climat : Lima, Paris, Marrakech, Bonn puis à Katowice en 2018. J'ai la chance de connaître Jean JOUZEL qui faisait partie de l'équipe du GIEC (il a obtenu le prix Nobel). Je rencontre souvent Valérie MASSON-DELMOTE qui est l'actuelle Vice-présidente du GIEC. Ils disent tous les deux : "plus nous tarderons à agir, plus la marche à monter sera difficile".

2. la Biodiversité ensuite.

Je viens d'écrire en janvier 2019 une note pour l'OPEST (Office Parlementaire d'Évaluation des Choix Scientifiques et Technologiques) sur la problématique : biodiversité, extinction ou effondrement ?

Je conclus cette note par ces phrases : "*tous les travaux scientifiques s'accordent désormais sur la crise d'extinction qui dépasse rapidement les crises précédentes et qui a une origine humaine. La biodiversité est en train de s'effondrer, c'est spécialement vrai dans l'océan, c'est encore pire sur la surface terrestre, car il s'agit d'extinction, tout cela avec des conséquences pour l'humanité qui sont difficiles à prédire mais qui affecteront des services indispensables à notre bien-être et à notre survie (pollinisation, régénération des sols, cycle de l'eau, loisirs etc.)*".

Cette note s'appuie sur les travaux des scientifiques du Museum National d'Histoire Naturelle, du CNRS, des ONG spécialisées dans le comptage et sur les rapports de l'IPBES.

3. Les milieux humides.

J'ai déposé entre les mains du gouvernement un rapport commandé par le Premier Ministre qui tente de répondre à la question suivante : "nous achevons le 3^{ème} plan national sur les milieux humides et pourtant ils continuent de disparaître ...Pourquoi et comment faire pour y remédier ?"

Ces disparitions s'expliquent en particulier par l'artificialisation des sols, par les grands travaux, par le non-respect de la séquence ERC (éviter, réduire et compenser), par le manque d'eau, par le changement climatique. Ces causes se combinent alors que ces zones sont essentielles pour filtrer l'eau qui alimente les nappes, pour capter le carbone, pour que s'y maintiennent et s'y développent une faune et une flore spécifique.

4. L'eau douce est un vrai souci.

Elle est aussi indispensable que l'air et des surfaces considérables du monde en sont privées ou n'en ont pas assez compte tenu de l'augmentation de la population et des modes de production :

- les légumes chez nous ou l'élevage,
- le maïs dans le sud de la France,
- le coton en Inde, etc.

La France est en risque de pénurie d'eau : tous les bassins versants de métropole sont concernés. Le bassin versant Artois Picardie n'est pas à l'abri, ses nappes sont polluées, victimes de la pollution industrielle et minière ou des intrants.

5. L'eau salée des mers et des océans est une immense préoccupation.

La pollution aux plastiques qui génèrent des perturbateurs endocriniens, le réchauffement des mers et des océans affecte la planète entière : cela concerne évidemment nos littoraux en France métropolitaine mais aussi nos Outre-mer, notre littoral Picard, notre faune et notre flore.

Vous avez tous entendu parler du rapport très récent de l'IFREMER sur la chute vertigineuse en 10 ans de la quantité de poissons dans les eaux de la Baie de Somme liée, nous dit l'IFREMER, à une hausse sur la même période de la température de l'eau de 1,5° à 2°C.

6. Les flux de population.

C'est un phénomène mondial qui n'épargne pas notre Pays.

- On pense aux flux migratoires de malheureuses populations qui fuient leur pays à cause des guerres et des révolutions, mais aussi à cause de la sécheresse et de la misère.
- On pense aussi, de façon moins dramatique, mais néanmoins problématique à l'hyperfréquentation des sites patrimoniaux, monumentaux ou naturels. J'anime un groupe de travail sur le sujet créé avec les Grands Sites de France et les Parcs Nationaux. Cela n'est pas facile à gérer même s'il faut rester optimiste, des solutions existent !

Ce 6^{ème} point m'amène également à évoquer un changement qui concerne une évolution mondiale qui peut paraître paradoxale mais dont il faut tenir compte pour bien réfléchir : c'est l'augmentation massive et rapide de la population mondiale. Certes, ce n'est pas la population européenne qui est la plus importante mais cela nous concerne néanmoins car les ressources naturelles, pêche, agriculture, ressources minières, sont sollicitées comme elles ne l'ont jamais été et les besoins des populations augmentent : elles souhaitent légitimement un autre niveau de vie, le meilleur possible et cela n'est pas sans conséquence !

Le monde du XXI^e siècle est aujourd'hui global et connecté de telle sorte qu'il n'est pas possible en Baie de Somme d'imaginer l'avenir, "30 ans après" comme ceux qui nous ont précédé ni même comme nous l'avons imaginé encore il y a 20 ans, voire 10 ans, ni même encore comme nous avons tendance à l'imaginer aujourd'hui, sans que de profondes désillusions nous frappent ou frappent les générations qui viennent de plein fouet !

"30 ans après ?" Nous devons intégrer ces données dans notre logiciel pour concevoir dès à présent l'avenir ; ces données ont toutes un impact sur l'avenir de notre territoire et sur celui des populations qui y vivent.

La deuxième partie consistera donc à esquisser un regard sur ce que pourrait être l'avenir de la Baie de Somme et du Littoral Picard à la lumière des 6 éléments évoqués plus haut.

Je ne suis ni pessimiste, ni catastrophiste, je pense profondément ce que je dis. Je suis sûr que l'humanité en général et que la part de l'humanité que nous représentons ici aujourd'hui en Picardie maritime sont parfaitement capables d'adapter leur projet de développement, leur mode de vie, pour répondre aux défis qui sont devant nous.

Il faut faire nôtre cette formule de Woody Allen : "l'avenir est la seule chose qui m'intéresse car je compte bien y passer les prochaines années".

Quelques pistes peuvent être envisagées :

En préambule, je fais partie de ceux qui disent et défendent le point que si, en Picardie maritime tout n'a pas été bien fait, assez vite fait, si tout n'a pas été protégé, assez bien protégé, il faut néanmoins rendre hommage à tous ceux qui, des plus modestes aux plus engagés, ont fait et bien fait. Cela peut toujours être mieux mais ayons en tête, pour nuancer, que cela aurait pu être bien pire, de nombreux exemples existent !

Comment faire pour prendre en compte les graves défis et difficultés évoqués plus haut ? Ne pas les prendre en compte, ce qui pourrait être une hypothèse, serait à mon sens suicidaire !

Peut-on continuer "business as usual" ?

Chacun de nous, nous sommes potentiellement les "petits colibris" de Pierre Rabhi. Il est certes tentant de dire que le réchauffement climatique, qu'est-ce que j'y peux ? La montée des eaux, les plastiques dans les océans, que puis-je faire ? Endiguer l'immigration, quelles solutions ? etc.

Et pourtant dès lors que ces questions impactent déjà notre avenir immédiat, il n'est plus possible de regarder ailleurs sur notre territoire sans prendre en compte aujourd'hui ce que l'on appelle la transition écologique et solidaire.

1. Sans aucun doute, localement, des citoyens bougent.

Je vous cite trois ou quatre exemples qui me paraissent pertinents et qui montrent que cela peut venir du "terrain" et que l'on peut avancer ici aussi :

- a. L'association "Zéro Carbone".
Il s'agit d'une soixantaine de professionnels du tourisme qui se sont réunis pour réfléchir au problème suivant : comment leurs activités et celles de leurs clients peuvent-elles tendanciellement avoir « zéro impact » sur le carbone supplémentaire émis et donc stocké dans l'atmosphère ?
- b. L'association "SOS Laisse de Mer"
Ou comment prendre conscience à la fois du caractère positif de "la laisse de mer" comme élément stabilisant du rivage quand cette "laisse" est un résidu naturel, mais aussi un élément mortifère quand il s'agit de plastiques ou autres éléments non dégradables qui tuent poissons, oiseaux et à la fin les hommes à cause des perturbateurs endocriniens qu'ils transportent...
- c. Les aires marines éducatives du Crotoy, de Saint Valéry-sur-Somme, etc.
Idée géniale d'un directeur d'école polynésien des Marquises qui se démultiplie en France permettant aux jeunes écoliers du primaire de prendre conscience du fonctionnement de nos rivages et des risques qu'ils courent. Ils transmettent à leurs parents et font progresser la protection de l'océan et de nos littoraux.
- d. Les chasseurs de la Baie
Plusieurs fois par an, les chasseurs nettoient les rivages des espaces où ils aiment pratiquer leur loisir favori.

Ces actions, ce ne sont certes que des exemples modestes, tentent à démontrer que des citoyens responsables sont présents, conscients et acteurs pour le futur.

2. Pour envisager l'avenir en tenant compte des crises majeures que nous vivons et allons vivre, il faut, à mon sens, probablement changer d'échelle et regarder ce territoire qui nous est cher la Baie de Somme, comme faisant partie d'un "écosystème" plus vaste, plus riche, plus complet qui irait de la source à la mer, non pas la mer territoriale mais au-delà, comme dessinée par le Parc Naturel Marin qui est bien dans le prolongement immédiat de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme. C'est le "grand cycle de l'eau", expression un peu technocratique, qui conduit l'eau de la source à la mer puis revient sur la terre avec les nuages et la pluie, c'est le mélange fécond de l'eau douce et de l'eau salée dont le mélange, à l'embouchure des fleuves, forme cette eau saumâtre si féconde. C'est le cycle qui récolte sur le chemin du fleuve de l'amont à l'aval les affluents. Notre regard doit donc absolument devenir plus vaste, plus large, plus complet.

On ne peut pas traiter les eaux de la Baie, soyons clair sans nous intéresser aux eaux du large et sans nous intéresser à toutes les eaux de l'amont. Peut-être avons-nous aussi par une facilité de langage confondu Baie et Estuaire ?

La Baie en géographie est fermée, les eaux qu'elles renferment sont cernées par la côte. C'est l'estuaire qui a une entrée, celle du fleuve et une sortie, la mer ou l'océan. Tournons-nous résolument vers le large. J'ai évoqué le Parc Naturel Marin : nous devons également réfléchir à notre avenir avec le littoral normand et le reste du littoral des Hauts de France au moins jusqu'à Boulogne. C'est le but du pôle Littoral.

Cela a du sens car cela permet une meilleure connaissance des phénomènes maritimes,

- montée des eaux,
- érosion,
- biodiversité,
- tempêtes.

Tournons-nous vers l'amont mais allons au bout de cette démarche : la vallée et son estuaire, mais aussi les affluents qui sont essentiels. Nous sommes dotés d'instruments intercommunaux comme l'Ameva ; qu'en est-il par exemple de la solidarité de tout le bassin en cas de crues, en cas de pollutions ?

Cette partie mérite d'être jouée. Ce n'est pas la plus facile mais elle vise d'autres perspectives.

Le Conseil départemental, Amiens métropole pensent au concept très pertinent inspiré de Jules Verne « d'une Vallée idéale allant de Fonsomme dans l'Aisne à la Manche ».

RAMSAR, la désignation internationale qui englobe la vallée en amont d'Amiens, Amiens et ses hortillonnages, la vallée en aval d'Amiens, la plaine maritime en aval d'Abbeville et l'estuaire jusqu'au parc marin est un atout très englobant. Quel espace cohérent représente cette vallée de près de 200 km et son estuaire, vallée tourbeuse, vallée qui capte le carbone et dès lors peut regarder "le zéro carbone" d'un œil nouveau et engagé.

Vallée et estuaire connectés où un tourisme doux peut se développer pour compléter, enrichir, se renforcer grâce à ce lien avec ce que l'on appelait autrefois "l'arrière-pays".

Vallée et estuaire parcourus par les chemins de halage où les bicyclettes peuvent irriguer l'ensemble des territoires latéraux à travers les vallées sèches ou humides.

Vallée et estuaire reliés à Paris, à Lille, à Saint-Quentin par la voie ferrée qui permet de relier la ruralité Picarde à de nombreuses gares qui jalonnent la vallée.

Je n'ai pas évoqué la gouvernance qui devra évoluer sur ces espaces. Des conversations sont en cours.

Le Parc Naturel Régional en Picardie Maritime va bientôt compléter un riche dispositif. Il faudra, à tout le moins, coopérer étroitement mais peut-être même plus ! L'essentiel au fond pour ne pas commettre de trop lourdes erreurs, c'est bien d'aménager "les mains tremblantes" sans certitude et avec humilité mais aussi de moderniser "la démocratie participative" en associant toujours plus les citoyens à leur avenir.

Notre Baie, notre Vallée, notre Littoral, c'est notre trésor : soyons persuadé que ce patrimoine exceptionnel est à tous et que c'est ensemble que nous pouvons à la fois le protéger mais aussi le développer.

Pour y parvenir, il faut emprunter un sentier étroit, se servir d'un dernier outil pour progresser, contenu dans la boîte à outils que constitue le "Millenium Assessment de 2030", co-signé sous l'égide de l'ONU par la plus grande partie des membres de l'ONU dont la France.

Il contient les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) et ses 169 cibles et 2441 indicateurs.

On pourrait imaginer, 30 ans après l'Agenda 21 du Département de la Somme que la Baie de Somme, la Vallée de la Somme et l'ensemble des collectivités qui sont concernées regardent ensemble toutes les politiques qui y sont menées par les acteurs publics et privés dans le cadre de ces Objectifs de Développement Durable et bâtissent conjointement un Projet de Territoire qui serait la réponse à la question posée : " 30 ans après... ?".

Quel beau défi !